

Prédication : Matthieu 13 v1-23 « La parabole du Semeur »

et Esaïe 55 v10-11 *Jean-Paul Rabaud, Sanary, 12 juillet 2020*

Un texte, ou du moins une histoire, très connu, même de ceux qui ne fréquentent guère la Bible.

Ce texte du jour est l'une des nombreuses paraboles qui constituent une part essentielle de l'enseignement de Jésus. Plusieurs dizaines nous sont rapportées par les Évangiles, dont une vingtaine pour le seul Évangile attribué à Matthieu. Certaines lui sont communes avec Marc et Luc, d'autres lui sont propres. Le texte retenu pour aujourd'hui est déjà assez long et nous ne pouvons pas en lire d'autres ici et maintenant. Mais cette habitude, ou cette nécessité, que nous avons d'étudier les paraboles une par une nous cache un peu l'effet de flot continu de celles-ci dont étaient abreuvés les disciples et auditeurs.

Je vous invite à reprendre votre bible au chapitre XIII de Matthieu : il suffit de lire les intertitres pour visualiser cette profusion.

Je vous rappelle très brièvement les paraboles liées au Royaume :

- * Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui sème du bon grain dans son champ, mais en pleine nuit, son ennemi vient y semer de l'ivraie.
- * Le Royaume des Cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme sème dans son champ,
- * Le Royaume des Cieux est comparable à du levain qu'une femme mélange à 3 mesures de farine,
- * Le Royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ et qu'un homme a découvert
- * Le Royaume des Cieux est comparable à un marchand qui cherchait des perles fines,
- * Le Royaume des Cieux est comparable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de poissons.

Parabole du semeur, parabole du bon grain et de l'ivraie (ou « de la mauvaise herbe »), parabole de la graine de moutarde, parabole du levain, du trésor caché, de la perle, du filet de pêche... "N'en jette plus" avaient sans doute envie de dire son public ! Et pourtant, l'évangéliste semble indiquer qu'il n'a pas tout retranscrit : (13 v3) « *Il leur dit beaucoup de choses en paraboles* ».

On peut les étudier une par une ces paraboles, mais aussi dans leur ensemble. C'est ce que je vous propose ce matin.

L'enseignement de Jésus passe donc, pour une très large part, par des paraboles : (13 v34) « *Tout cela, Jésus le dit aux foules en parabole, et il ne leur disait rien sans paraboles* ».

Jésus n'a pas inventé ce mode d'expression, mais il le manie parfaitement. C'est une forme rhétorique classique dans le bassin méditerranéen à l'époque. Il se trouve déjà dans la bible hébraïque. Jésus l'a abondamment utilisé. Dans le Nouveau Testament il est le seul à le faire ; pas de paraboles dans les Actes, chez Paul et autres épistoliers ou dans l'Apocalypse.

Du texte de la parabole du semeur j'ai retenu cette question des disciples :

« *Pourquoi leur parles-tu en utilisant des paraboles ?* ».

La question n'est pas saugrenue.

Au fait, qu'est-ce qu'une parabole ? Selon les définitions du Robert une parabole c'est :

- « **1265, Du latin ecclésiastique *Parabola*, grec « *Parabolé* » « *comparaison* ». *Récit allégorique des livres saints sous lequel se cache [sic] un enseignement.* »**

J'ajoute à cette définition du Robert que "parabolé" est issu du verbe grec "paraballô" qui n'est pas une technique pour se protéger des imbéciles, mais signifie : "jeter à côté", "mettre hors du chemin". Mais, une parabole, c'est aussi :

« - **Une ligne courbe dont chacun des points est situé à égale distance d'un point fixe (ou foyer) et d'une droite fixe (directrice).** »

Bien que nul en physique, notamment, je sais quand même que la parabole peut être utilisée pour concentrer les ondes.

Alors, entre enseignement caché et concentration de la lumière, qu'en est-il ?

La parabole biblique est une courte et apparemment anodine histoire, avec des mots simples, une petite histoire tirée de la vie courante qui est à peine esquissée, avec le strict minimum de personnages, le plus souvent définis seulement par leurs fonctions. Malgré sa nature épurée, sa signification n'est pas forcément évidente, même si elle y prétend.

Mettons nous à la place des auditeurs rassemblés sur les berges du lac pour écouter Jésus qui leur parle depuis la barque, auditeurs qui, eux, n'ont pas eu droit au décodage fait postérieurement par Jésus pour les disciples. Qui est ce semeur qui gaspille la précieuse semence et l'envoyant n'importe où, mais obtient des rendements proprement incroyables ?

Car, que l'on ne leur raconte pas d'histoires, ils savent non seulement que la semence est précieuse et qu'on ne la jette pas n'importe où, mais que semer est, si ce n'est un art, du moins une technique bien précise. Ils savent que selon que le sol est riche ou pauvre, selon la pluviométrie habituelle de la zone du champ, aride ou humide, selon que les rangs sont étroits ou larges, selon que le semis est précoce ou tardif, ce n'est pas la même densité de semence qu'il faut envoyer. Ils savent que, si l'ensemencement est soit trop dense soit pas assez, le blé ne se développera pas bien et aura un rendement médiocre.

Et de ce rendement annoncé, parlons-en : Cent pour un, ou soixante pour un, ou même trente pour un, c'est n'importe quoi ! Même pas en rêve... Nos semences OGM d'aujourd'hui, gavées de phosphate et arrosées de pesticides et autres fongicides, n'atteignent pas de tels chiffres !

Comprendront-ils que le semeur est Dieu lui-même, que la semence est sa parole et qu'ils sont la terre, plus ou moins fertile, comme Jésus l'explique aux disciples ? Et d'ailleurs, cette explication n'en est pas vraiment une car qu'est-ce que la « bonne terre » ? Rien n'est réellement explicité.

Rien n'est dit non plus sur la réaction de la foule à l'enseignement de Jésus. Est-elle séduite, enthousiaste, indifférente, hostile ? Ce n'est pas précisé.

Si je regarde le contexte, le succès semble bien être là, si j'en crois les indices laissés par Matthieu :

D'abord il y a foule, et une foule si nombreuse que Jésus, qui pensait enseigner au bord du lac à quelques personnes, doit improviser une tribune depuis une barque.

D'autre part, cette foule est captivée puisque, ce jour là, ou un suivant, elle en oublie le manger et que le soir venu il faudra improviser avec les 5 pains et les 3 poissons. Enfin, cette foule est fidèle, voire collante, puisqu'elle poursuivra Jésus de l'autre côté du lac qu'il a lui même traversé en marchant sur l'eau.

Pourtant Jésus semble bien pessimiste : « *ils regardent sans voir et (qu') ils écoutent sans entendre et sans comprendre.* ». Et c'est la raison qu'il donne pour son choix de s'exprimer en parabole.

Les paraboles sont consacrées au Royaume de Dieu. C'est par le moyen des paraboles que Jésus entend le dévoiler, ou plutôt le rendre sensible, car les paraboles évoquent mais ne révèlent ni en quoi il consiste, ni où il se situe, ni quand il adviendra, ni pour qui.

J'interprète la question des disciples, « *Pourquoi leur parles-tu en utilisant des paraboles ?* » comme un reproche en creux : Pourquoi ne nous donnes-tu pas un catéchisme en bonne et due forme, une doctrine complète, une nouvelle loi, claire, ordonnée, logique et cohérente ? Ce serait tellement plus simple...

C'est à une connaissance autre que Jésus entend parvenir. Il ne livre pas un « prêt à penser » clefs en main, qui serait plutôt un « prêt... à ne pas penser ». Il répond à la question en ajoutant paraboles sur paraboles. Aucune ne se suffit à elle-même mais, ensemble, elles sont un corpus poétique, qui s'adresse plus au coeur, à l'émotion, à l'imagination qu'à la logique explicative et démonstrative. Comme l'a exprimé St Exupéry, « *l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur* ».

Jésus parle aux foules, mais par ce langage s'adresse à chaque individu. Car si 1 + 1 font universellement 2, chacun reçoit, pour son compte et à son mode, une image. À lui de l'interpréter et de la faire vivre. Jésus ne nie pas ses échecs et les explique même (les oiseaux, les cailloux, les ronces) ou la persistance du mal (l'ivraie). Son enseignement est rejeté par la pensée juive traditionnelle de

son temps, notamment pharisienne. Mais ce qu'il recherche, ce n'est pas d'établir une nouvelle doctrine à opposer à l'ancienne. Il tente d'obtenir une adhésion individuelle, libre et sincère. Certains recevront gracieusement la connaissance des mystères du Royaume, d'autres pas. Ou pas immédiatement, car on sait qu'une graine peut attendre des années pour germer, enfouie dans le sol, les circonstances climatiques propices.

L'exclamation « *entende qui a des oreilles* » avertit l'auditeur de sa responsabilité personnelle. Jésus lui ouvre des pistes, celle du semeur, ou celle de l'ivraie, du levain ou encore une suivante. Pistes qui peuvent être raides, et que cet auditeur est libre d'emprunter. Ou pas. C'est à travers ses mots et ses images qu'il entend donner accès à la connaissance du Royaume de Dieu, mais sans en donner ni l'adresse, ni l'heure. Par ses paraboles issues de la vie quotidienne, références connues de tous, en tous temps, il nous bouscule et nous fait percevoir que le Royaume est présent en germe dans ce monde et que ce germe est abondant. Malgré les difficultés, les échecs, qu'il ne dissimule pas, les cailloux, les ronces, l'ivraie, ce germe a aussi une force infinie qui ne peut être arrêtée, comme le grain qui en donnera cent, comme le levain fera lever toute la masse de la pâte ou la graine minuscule de moutarde donnera naissance à un arbre où viendront nicher les oiseaux du ciel.

La Grâce est offerte, largement, mais il est de la responsabilité de chacun d'ouvrir ses yeux, d'ouvrir ses oreilles... d'ouvrir son cœur pour la recevoir et porter du fruit ! Et d'être heureux.

Amen

Ouvrage utilisé (largement) : « Quand parlent les images » de Céline Rohmer Ed. Olivétan 2017